



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

Carol Iancu, *Les mythes fondateurs de l'antisémitisme. De l'Antiquité à nos jours*

Toulouse, Privat, 2003, 189 p. (coll. « Bibliothèque Historique »)

Doris Bensimon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2421>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Doris Bensimon, « Carol Iancu, *Les mythes fondateurs de l'antisémitisme. De l'Antiquité à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.41, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2421>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Carol Iancu, Les mythes fondateurs de l'antisémitisme. De l'Antiquité à nos jours

Toulouse, Privat, 2003, 189 p. (coll. « Bibliothèque Historique »)

Doris Bensimon

- 1 Un mythe est une légende. Pour l'auteur, les mythes fondateurs de l'antisémitisme sont « la projection de complexes engendrés par l'intolérance à l'égard de l'altérité juive ». Carol Iancu, historien, retrace l'histoire de « la plus longue haine » dans le temps et dans l'espace.
- 2 Le peuple hébreu a inventé le monothéisme. Dans l'Antiquité égyptienne et grecque, les juifs s'opposent aux dieux païens. Aussi, dès le IV^e siècle avant l'ère chrétienne, ils sont considérés comme différents des autres peuples. Leurs lois et coutumes sont contestées par le monde païen. Mais l'antisémitisme naît surtout dans le christianisme et l'islam, les deux religions issues du monothéisme juif.
- 3 Les chrétiens accusent le peuple juif de déicide, mais un « reste d'Israël » doit survivre comme témoin. L'antijudaïsme est d'abord théologique. Il s'exprime dans les écrits des pères de l'Église cités en grand nombre par l'auteur. Pendant les premiers siècles, prosélytismes juif et chrétien se concurrencent. Le christianisme l'emporte et devient religion d'État après la conversion de Constantin en 313. L'empire chrétien féodal succède en Europe à l'Empire romain. À partir de cette époque et pendant de nombreux siècles, les conciles élaborent une législation antijuive : les juifs sont discriminés dans les activités économiques, dans l'habitat (le ghetto), dans la tenue vestimentaire et par le serment *more judaico*. À ce rejet légal s'ajoute la haine populaire qui affuble les juifs des crimes les plus invraisemblables : le meurtre rituel, la profanation d'hosties, l'empoisonnement des puits. Le juif est perfide et démoniaque. Expulsé, il devient le « juif errant », l'étranger à jamais puni pour son refus du message chrétien. C. Iancu décrit en détail la naissance des « mythes » antijuifs qui, dans leur application concrète, sont le sort quotidien des populations juives ou de massacres en période de crise.

- 4 Un tournant semble se dessiner au siècle des Lumières suivi par l'émancipation civique des juifs en France (1791), en Angleterre (1866), en Autriche-Hongrie (1867), en Italie (1870), en Allemagne (1871). Avec l'émancipation, on pouvait s'attendre en Europe centrale et occidentale à l'intégration des juifs dans la société. Pourtant, l'antijudaïsme chrétien persiste dans ces pays. Il est complété par des thèmes nouveaux : nation et race. Il devient l'antisémitisme moderne. Par la presse, la littérature, l'action parlementaire, les antisémites mènent leur combat contre l'émancipation des juifs. Cette tendance est très nette en Allemagne. En France elle culmine avec l'affaire Dreyfus.
- 5 Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, l'antisémitisme prend de nouvelles orientations. L'anticapitalisme socialiste est représenté en Allemagne par Ludwig Feuerbach, Bruno Bauer, Karl Marx et en France, par Charles Fourier, Alphonse Toussenel et Pierre Proudhon. Chacun, à sa manière, s'attaque aux banquiers juifs et ignore les masses juives pauvres de son pays comme celles d'Europe orientale, victimes de pogroms. À partir du milieu du XIX^e siècle paraissent des publications sur les inégalités des races. La race indo-européenne serait supérieure à la race sémite. Parmi les précurseurs des théories raciales, C. Iancu cite en France le comte Arthur de Gobineau, Ernest Renan. Edouard Drumont diffuse le mythe de l'antagonisme Aryen/Sémita. En Allemagne, ces théories sont amplifiées. En 1879, Wilhelm Marr, auteur du pamphlet *La victoire du judaïsme sur le germanisme* aurait inventé le mot « antisémitisme ». Le gendre anglais de Richard Wagner, Stewart Houston Chamberlain publie en 1899 *La Genèse du XIX^e siècle*, un panégyrique de la race aryenne dont la meilleure part serait les Germains. Les théories de l'antisémitisme racial circulent en Europe occidentale et centrale. Elles préparent les voies aux national-socialistes.
- 6 À cette même époque, le mythe de la conspiration juive contre le monde chrétien est repris par celui du complot judéo-maçonnique. Ce mythe devient la conspiration mondiale dans les tristement célèbres *Protocoles des Sages de Sion*. Ce pamphlet a été fabriqué à Paris par la police secrète du tsar de Russie. Entre 1919 et 1920, il fut traduit dans la plupart des langues européennes. Aujourd'hui, il circule non seulement en Europe et Amérique, mais encore, traduit en arabe, au Proche et Moyen Orient.
- 7 La haine accumulée par l'antijudaïsme chrétien et par les idéologies de l'antisémitisme moderne aboutit à la Shoah, l'extermination d'un tiers du peuple juif par les nazis et leurs comparses.
- 8 Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale s'amorce un dialogue entre les Églises chrétiennes et les représentants du judaïsme. Les relations entre juifs et chrétiens s'améliorent, mais elles ne sont pas à l'abri de nouvelles flambées d'antisémitisme.
- 9 Dans la première partie de ce livre, C. Iancu évoque brièvement les relations entre musulmans et juifs. L'islam partage avec le judaïsme le strict monothéisme. Mais juifs et chrétiens refusent l'adhésion à la nouvelle religion prêchée par Mahomet. Quelques sourates du Coran condamnent leur « incroyance ». Pourtant, juifs et chrétiens sont considérés comme les « gens du Livre » (la Bible). Ils deviennent des dhimmi par leur soumission au pacte de protection appelé la charte d'Omar. Le dhimmi pouvait résider en terre d'islam, pratiquer son culte et bénéficier d'une autonomie concernant son droit privé. En contrepartie, le dhimmi devait accepter son infériorité par rapport aux musulmans, payer des impôts spécifiques, porter un signe distinctif sur son vêtement, jaune pour les juifs, bleu pour les chrétiens. La dhimma fut appliquée avec plus ou moins de rigueur selon les pays et les époques, pendant plus d'un millénaire dans l'espace

conquis par l'islam. Dans ce contexte, les juifs connurent des périodes de coexistence paisible, mais aussi de persécutions.

- 10 Les deux derniers chapitres de ce livre sont consacrés à l'antisionisme et au « nouvel » antisémitisme. L'auteur relate brièvement la naissance du mouvement sioniste, de la création d'un Foyer national juif sous mandat britannique décidée en 1919 à la fondation de l'État d'Israël.
- 11 En Russie, pendant le régime tsariste, l'antisémitisme était une institution d'État. En 1917, les juifs obtiennent la pleine égalité civile et politique. Lénine condamne l'antisémitisme, mais les associations juives et parmi elles les groupements sionistes doivent cesser leurs activités. Pourtant, en 1947, l'Union soviétique a voté le partage de la Palestine mandataire. Elle fut l'un des premiers pays à reconnaître l'État d'Israël. Ce soutien fut de courte durée. L'antisémitisme n'a pas disparu en URSS et le sionisme était toujours condamné. À partir de 1950, la propagande soviétique élabore l'amalgame entre l'antisémitisme et le sionisme : cette nouvelle idéologie est reprise par les pays d'Europe de l'Est, membres du bloc de Varsovie.
- 12 Dans le contexte des guerres israélo-arabes et du conflit entre Israéliens et Palestiniens, les relations entre juifs et musulmans se sont gravement détériorées. Les arabomusulmans ont intégré dans leurs discours et leurs actions l'ensemble des « mythes » antisémites et antisionistes européens.
- 13 Aujourd'hui, en Europe, mais aussi en Amérique, le « nouvel » antisémitisme est un amalgame entre les retombées du conflit israélo-palestinien, la résurgence des mouvements d'extrême droite et leur rencontre avec des groupes d'extrême gauche.
- 14 C. Iancu dresse le tableau presque exhaustif des multiples expressions de la « haine la plus longue de l'histoire ». Il cite des faits. Mais il ne démolit peut-être pas avec assez de force les mythes. En guise de conclusion, il affirme qu'il ne voulait pas écrire une « histoire larmoyante » du peuple juif. L'histoire positive des relations entre juifs et non-juifs devrait, elle aussi, être écrite.